

Biennales



Pavillon de la Lituanie

« Sun & Sea (Marina) » :
Lina Lapelyte, Vaiva Grainyte
et Rugile Barzdziukaite
Lieu : Marina Militare, calle
de la Celestia, Castello

Tous les samedis, le Pavillon lituanien offre le spectacle fantaisiste d'une plage de vacanciers qui chantent un « opéra » dans un bâtiment faisant encore partie de la zone militaire de l'Arsenale. Les visiteurs deviennent des voyeurs, regardant depuis les balcons la plage de sable où les interprètes, en maillot de bain, s'allongent sur leur serviette et leur chaise longue, entourés d'objets de bord de mer (pelles et seaux, sudoku, livres de coloriage). Le livret qui suit le flux de leurs pensées, alternant chansons solos et chœurs, est tour à tour prosaïque, poétique, bizarre et souvent très drôle. Mais ce microcosme apparemment charmant de l'humanité est accompagné d'un message écologique incandescent en cette époque d'urgence climatique - restez jusqu'à la fin pour un impact apocalyptique complet. Cette proposition a séduit le jury de la biennale, qui lui a attribué le Lion d'or pour la meilleure participation nationale. **HANNAH MCGIVERN**
En haut : vue de l'exposition
« Sun & Sea (Marina) »

© Biennale de Venise. Photo Andrea Avezzù



Pavillon du Zimbabwe

« Soko Risina Musoro » :
Neville Starling, Kudzanai-Violet
Hwami, Georgina Maxim,
Cosmos Shiridzinomwa
Lieu : Istituto Provinciale per
l'Infanzia, Santa Maria Della Pietà,
calle della Pietà, Castello 3701

Le thème du Pavillon zimbabwéen est la destruction de la vie de famille par les pressions économiques et politiques qui obligent un nombre croissant de personnes à vivre à l'étranger, éloignées de leurs proches. Les peintures éblouissantes de Kudzanai-Violet Hwami, installée au Royaume-Uni, dominent l'espace. À 26 ans, elle est l'une des plus jeunes artistes à représenter un pays à la biennale, mais est déjà une étoile montante. Son travail reflète les défis du quotidien auxquels doit faire face la diaspora et la solitude qui accompagne la séparation avec la terre natale. Quant à Georgina Maxim, elle utilise des vêtements transmis de génération en génération pour rendre hommage au rôle que les parents peuvent jouer dans le destin d'un individu.

JULIA MICHALSKA
Ci-dessous : vue de l'exposition
« Soko Risina Musoro ».

© Biennale de Venise. Photo Italo Rondinella

NOTRE CHOIX DE PAVILLONS NATIONAUX (SUITE)

Disséminés dans différents sites vénitiens, de nombreux pavillons méritent le détour.

Pavillon de l'Iran

« Of Being and Singing » :
Reza Lavassani, Samira
Alikhanzadeh, Ali Meer Azimi
Lieu : Fondaco Marcello,
San Marco 3415

Des tables de banquet se dressent dans la salle, chargées de fleurs, de fruits, de chandeliers et de chevaux miniatures, tandis qu'un grand lustre est suspendu au plafond. Entièrement réalisée en papier mâché gris par l'artiste iranien Reza Lavassani, cette méditation sur le cycle de la vie est troublante. Tout près, le fauteuil vide d'un vieil homme attend, annonciateur d'absence et de mort. Cette œuvre, expédiée à Venise dans cinq caisses, est l'un des points forts du Pavillon de l'Iran. Sami Alikhanzadeh se sert quant à lui de photographies trouvées pour réaliser des diapositives suspendues fantomatiques de jeunes Iraniennes d'autrefois, incarnées par de simples robes et chaussures.

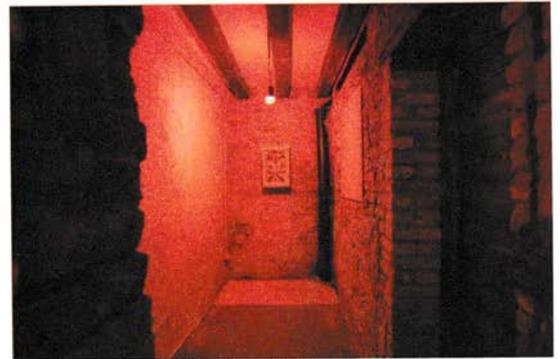
TIM CORNWELL

Pavillon du Portugal

« A Seam, a Surface, a Hinge,
or a Knot » : Leonor Antunes
Lieu : palazzo Giustinian Lolin,
San Marco 2893

Leonor Antunes réfléchit avec élégance au langage et à l'histoire du modernisme vénitien. Elle commence par un plancher en liège noir placé au niveau le plus bas de ce palais du Grand Canal, parsemé de carrés en laiton. Inspiré d'une mosaïque de l'architecte Carlo Scarpa, il est éclairé de lumières spectaculaires conçues par Egle Renata Trincanato, la première femme diplômée de l'École d'architecture de Venise. À l'étage, des cloisons atteignant les plafonds font écho au rythme de leurs poutres en bois. L'espace est ponctué de structures tubulaires supportant des cordons en cuir emmêlés, des écrans tissés et des lampes minimalistes en verre de Murano. Tout évoque l'histoire : Scarpa, Trincanato, une autre femme architecte, Franca Helg, et Savina Masieri, figure de proue des cercles vénitiens modernistes. L'exposition est magnifique, poétique, voire élégiaque, et permet à la sculpture de parler le même langage que l'architecture et le mobilier.

BEN LUXE



Pavillon de l'Estonie

« Birth V » : Kris Lemsalu
Lieu : Legno & Legno, Giudecca 211

De l'eau jaillit d'énormes vagins en céramique et des algues fraîchement cueillies dans le lagon vénitien pendent aux murs : l'installation du Pavillon estonien de Kris Lemsalu sur la Giudecca n'est pas subtile, mais elle est évocatrice. Un bateau rempli de personnages aux multiples mains accueille le visiteur, comme s'il s'agissait d'un naufrage dans le Grand Canal. Puis le parcours le mène à une énorme fontaine couverte de formes ovales d'où coule l'eau remplissant de grandes baignoires grises. Ce pavillon ludique, sexuel et esthétique doit aussi sa réussite à son implication véritablement liée à son contexte, la ville de Venise.

EDDY FRANKEL



Pavillon de la Mongolie

« A Temporality » : Jantsankhorol
Erdenebayar (Jantsa),
avec des chanteurs traditionnels
de chant de gorge mongol
et Carsten Nicolai (alias Alva Noto)
Lieu : calle dell'Forno,
Castello 2093-2090

La sombre calle del Forno, qui mène à l'espace caveau d'une ancienne boulangerie, prépare aux sons graves et gutturaux qui attendent le visiteur dans ce pavillon. Le chant de gorge mongol relève d'une technique extrêmement complexe, dont la maîtrise nécessite des décennies d'entraînement. Il permet au chanteur de produire plusieurs sons à la fois : un bourdonnement grave constant et des notes plus hautes. Ici, l'ancienne pratique a pris une tournure contemporaine grâce à l'artiste et musicien allemand Carsten Nicolai, mieux connu sous le nom d'Alva Noto. Des sculptures noires imposantes de l'artiste mongol Jantsankhorol Erdenebayar, basé à Los Angeles, sont disséminées à travers le pavillon. Si le grand art vient souvent du cœur, il peut tout aussi bien venir de la gorge.

JULIA MICHALSKA

En haut : vue de l'exposition
« A Temporality »

© Biennale de Venise. Photo Italo Rondinella

Ci-contre : vue de l'exposition
« A Seam, a Surface, a Hinge,
or a Knot » de Leonor Antunes.
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris,
Marian Goodman Gallery, New York/
Paris/Londres, kurimanzutto, Mexico/
New York, galeria Luisa Strina,
São Paulo. Photo Nick Ash